

Sous la férule du maître. Les écoles d'Yverdon (14e-16e siècles) [Eva Pibiri]

Autor(en): **Coutaz, Gilbert**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **49 (1999)**

Heft 3

PDF erstellt am: **04.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

être la publication intégrale et comparée même des manuscrits. La très grande richesse des enluminures qui ornent les constats de Brigitte Roux est déjà une invitation à en savoir plus et en voir davantage.

Gilbert Coutaz, Lausanne

Jean-Paul Prongué: **«Veni à la courvée!». La communauté rurale de Cornol vers 1420 vue à travers un rôle colonger.** Porrentruy, Chez l'auteur, 1998, 143 p.

Bourgade ajoulote située à environ 8 km à l'est de Porrentruy, Cornol comptait vers le début du XV^e siècle une quarantaine de feux. Elle faisait partie des terres placées sous la domination de la comtesse Henriette de Montbéliard, qui régnait sur les Pays de Montbéliard et d'Ajoie. C'est cette communauté rurale que J.-P. Prongué a choisi d'étudier grâce aux renseignements fournis par un rôle colonger datant de 1420 et conservé dans un registre de la confrérie de Saint-Michel de Porrentruy. Ce document, dont l'existence avait échappé aux recherches de Th. Bühler, permet de reconstituer les droits et les devoirs des colongers de Cornol et de leurs seigneurs. Le terme colonge désigne en fait le manse, alors que selon l'auteur, la cour colongère, présente également dans d'autres régions et notamment dans la plaine d'Alsace, serait «un type un peu particulier de seigneurie rurale» (p. 25), «soit une assise foncière (réserve, manses communaux), des tenanciers et [...] des institutions administratives et judiciaires (coutumes, plaids)» (p. 26). Si on pourrait sans doute s'interroger, à la lumière des débats les plus récents au sujet de la nature de la seigneurie médiévale, sur la pertinence de cette distinction, il importe surtout de souligner que l'ouvrage, à partir d'une source relativement courte, réussit à brosser un portrait de la communauté rurale de Cornol à la fois clair et très précis. Après avoir traité du seigneur et de ses auxiliaires, des tenures, de la réserve et des communaux, l'auteur aborde les problèmes relatifs à l'organisation et au fonctionnement de la justice, pour ensuite tenter de reconstituer le cadre de vie des villageois. L'avant-dernier chapitre étudie les différentes formes du prélèvement seigneurial et leur évolution, alors que le dernier décrit le système agropastoral ainsi que les différents travaux agricoles.

Le rôle colonger, avec une traduction en français moderne, a été édité aux p. 113–129. Un rappel des connaissances actuelles au sujet des mesures et des monnaies utilisées en Ajoie au XV^e siècle, une bibliographie, ainsi que quatre annexes qui présentent le territoire de Cornol vers 1420, les systèmes de rotation biennale et triennale et la reconstitution du type de charrue utilisé par les paysans, complètent cette excellente petite monographie, qui sera certainement très utile non seulement aux chercheurs mais également aux enseignants soucieux de montrer à leurs étudiants tout le profit qu'on peut tirer de l'étude bien menée d'un type de sources qui suscite rarement leur intérêt.

Franco Morenzoni, Genève

Eva Pibiri: **Sous la férule du maître. Les écoles d'Yverdon (14^e–16^e siècles).** Avec une étude de Pierre Dubuis: *Les écoles en Suisse romande à la fin du Moyen Âge.* Lausanne, Section d'histoire médiévale, Faculté des Lettres, Université de Lausanne, 1998, 245 p. (Cahiers lausannois d'histoire médiévale 23).

A bien des égards, l'ouvrage d'Eva Pibiri est exemplaire. D'une part, il aborde un sujet peu ou insuffisamment étudié dans ses multiples représentations au niveau d'une ville; d'autre part, il prend en compte une période que beaucoup d'historiens vaudois croyaient étrangère à l'école. Le recours aux documents originaux

permet à l'auteur de présenter les maîtres, en particulier leur recrutement, leur provenance, les conditions d'engagement, leur rémunération, leur formation, le programme de leur enseignement, leur auditoire et leur lieu d'enseignement. A proprement parler, il n'y a pas de sources directes sur les écoles, c'est plutôt par l'examen attentif de la comptabilité urbaine (la source principale d'étude), des délibérations du Conseil (les «manuels»), des documents juridiques et des reconnaissances que le portrait des maîtres ou des recteurs est établi. En cherchant à appréhender la mobilité des régents, l'auteur a été amené à faire des incursions dans diverses localités du Pays de Vaud, en particulier Lausanne et Moudon; des points de comparaison ont pu être ainsi trouvés, des certitudes ont été dégagées. La période considérée couvre les années 1397 à 1537; ses bornes temporelles sont imposées par la situation documentaire; l'absence de certaines natures d'actes (testament, registre de notaire, contrat d'engagement et location d'immeuble pour abriter l'école) limite la portée des investigations et des réponses.

L'apparition des écoles dans les villes est liée à l'affirmation de l'autonomie communale. Il importait aux autorités de disposer de personnes qui puissent évoluer dans le système économique de la ville et puisse répondre aux besoins du fonctionnement des institutions municipales. La première mention de l'école d'Yverdon remonte à 1408; à Moudon, elle apparaît en 1363, à Lausanne en 1381, à Cossonay en 1419 et à Orbe en 1421. Le premier maître d'école est attesté en 1327: il s'agit de dom Pierre de Besançon, originaire de Franche-Comté, chapelain officiant à Yverdon. Par la suite, seuls des enseignants laïques seront engagés par le Conseil de ville, les bourgeois tenant à conserver la haute main sur l'enseignement. L'école d'Yverdon dépend uniquement de la commune; elle ne bénéficie d'aucune aide extérieure ou privée.

Les résultats de l'étude sont nombreux et appréciables, en regard des disponibilités documentaires. Les autorités d'Yverdon sont préoccupées de doter leur commune d'un bon établissement scolaire, d'autant plus que le Pays de Vaud n'offre aucune infrastructure universitaire ni école supérieure avant le XVI^e siècle. Elles sont obligées d'engager les maîtres dans les régions voisines, en particulier à Dole, en Franche-Comté, qui dispose d'une université dès 1423, et dans les régions de Bourgogne et de Haute-Savoie. Les maîtres ne restent guère plus d'une année, sporadiquement plus de trois ans, exceptionnellement 30 ans et plus; les conditions précaires de logement et de salaire expliquent leur grande mobilité que l'on constate un peu partout en Europe; elles obligent les magistrats d'Yverdon à de constantes recherches pour pourvoir la fonction. Il faudra attendre la seconde moitié du XV^e siècle pour que la situation change: en plus de leur salaire de base, dont l'auteur constate la grande variation, les enseignants peuvent compter progressivement sur une diversification de leurs revenus, notamment avec l'introduction au moins dès 1450 de la perception de l'écolage auprès des élèves, les avantages en nature, des dons occasionnels et des dispenses, et l'attribution d'un lieu fixe pour l'école dès 1454. Tous ces facteurs les aident à se fixer durablement à Yverdon.

La biographie aussi complète que possible de trois maîtres qui ont enseigné à Yverdon durant le XV^e siècle et dans le premier du tiers du XVI^e siècle illustre parfaitement les constats généraux: degré de compétences variable – la plupart sont bacheliers ou licenciés –, train de vie modeste, voire médiocre, insertion limitée dans la vie de la cité. On assiste à une évolution de la profession, Jacques Cucheti demeurant attaché à son poste à Yverdon entre 1502 et 1534 au moins et endossant de nombreuses charges au sein de la commune.

Les sources sont muettes sur les matières enseignées à Yverdon, sur le nombre d'élèves et leur origine sociale. On peut légitimement penser que l'enseignement était à deux degrés, adaptés aux âges des élèves. Nous ignorons si l'école était ouverte aux filles. Il y avait assurément une classe de chant, dont une partie des élèves formaient les Innocents, considérés comme des aspirants à la prêtrise. L'organisation de débats contradictoires dans le cadre de l'école d'Yverdon, qui ne se trouve nulle part ailleurs dans le Pays de Vaud, constitue une originalité, sans que nous puissions inférer qu'elle garantit à l'école d'Yverdon une place régionale prépondérante. Enfin, il ressort que les élèves participaient aux activités de la cité, notamment en fréquentant le théâtre et en pratiquant le chant. Cette insertion dans la vie sociale n'est pas sans conséquence sur la physionomie de la ville.

A ce propos, il est judicieux de relever que l'affirmation de l'école à Yverdon se fait au XV^e siècle, comme dans d'autres villes du Pays de Vaud, au moment où la ville réalise de profondes améliorations en matière sanitaire (construction de boucherie), économiques (construction d'un nouveau four et d'une tuilerie) et urbaines (pavage des rues, adduction d'eau potable en ville).

Les constats de l'étude d'Eva Pibiri sont stimulants et encourageants; ils sont à l'évidence provisoires, car ils se situent au début d'une évaluation que l'on espère systématique des fonds d'archives médiévaux du Pays de Vaud. En produisant des transcriptions de textes, diverses listes dont celles des maîtres d'Yverdon et de leur aire de provenance, et une bibliographie exhaustive, Eva Pibiri montre la direction des recherches: les travaux vieillis de Maxime Reymond du début du siècle pour le Pays de Vaud et l'approche globalisante, sans être systématique, de Pierre Dubuis pour la Suisse romande qui avaient courageusement posé les premiers jalons, ont trouvé enfin leurs premiers échos.

En ce sens, la reprise de l'article déjà paru en 1987 de Pierre Dubuis¹, en tête de l'étude d'Eva Pibiri, même si elle apporte très peu d'éléments novateurs en douze ans, permet de rappeler un cadre de recherches cohérent et rigoureux, dont Eva Pibiri a su exploiter tout le questionnement pour livrer des résultats approfondis et originaux.

Gilbert Coutaz, Lausanne

Immacolata Saulle Hippenmeyer: **Nachbarschaft, Pfarrei und Gemeinde in Graubünden 1400–1600** (= Quellen und Forschungen zur Bündner Geschichte Band 7), Chur 1997.

Bürger und Bauern und ihr Verhältnis zur Kirche sind in den letzten Jahren öfter Gegenstand der historischen Forschung gewesen. Zahlreiche Tagungen nahmen das Niederkirchenwesen in den Blick und die Reformationsforschung entdeckte diese Personengruppe als lohnenden Studiengegenstand. Die vorliegende Arbeit reiht sich in diese Untersuchungen ein, indem sie methodisch auf den Forschungen von Peter Blickle aufbaut und hinsichtlich des Aspekts der Stiftungen darüber hinausgeht. In einem geographisch abgeschlossenen Raum, Graubünden, wird das Zusammenwirken von Kirche und Gemeinde bei der Ausgestaltung des Niederkirchenwesens in der Zeit zwischen dem frühen 15. Jahrhundert bis ca. 1620

1 Publié dans *Ecole et vie intellectuelle à Lausanne au Moyen Age*. Textes de B. Andenmatten, P. Dubuis, J.-D. Morerod, O. Pichard, C. Santschi et J. Verger réunis par A. Paravicini Bagliani, Lausanne: Université de Lausanne, 1987, 215 p. (Etudes et documents pour servir à l'histoire de l'Université de Lausanne, XII) a fait l'objet d'un compte rendu de Guy Bedouelle dans la *Revue suisse d'histoire* 38, 1988/3, pp. 316–317.